

**RENNES-LE-CHÂTEAU**  
**PAR LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE CARCASSONNE**

À partir du milieu des années cinquante, au fil des mémoires de la société des arts et des sciences de Carcassonne, l'histoire de Rennes-le-Château, et quelquefois le nom de certains de ses acteurs, y sont mentionnés. Si ces interventions, liées plus ou moins directement à l'histoire de Rennes-le-Château, témoignent, la plupart du temps, d'un intérêt tout relatif de ces sociétaires pour cette énigme, elles n'en sont pas moins intéressantes sur le plan de la chronologie et du ressenti. Des membres de la société savante carcassonnaise suivent en effet le déroulé de l'affaire quasiment en direct et émettent quelquefois des opinions fort à propos sur telle ou telle parution, légende ou faux document fraîchement apparu. Les passages qui suivent sont extraits du tome V des mémoires de la société, 4<sup>ème</sup> série, années 1963 à 1967.

**SASC – 1963 – 1964 – 1965 – 1966 - 1967 – 4<sup>ème</sup> série, tome V**

**Séance du 7 janvier 1963 sous la présidence de M. Maurette, puis de M. le Dr. Mourgues**

**p. 14 :**

Au début de la séance, au cours d'un discours de bienvenue au nouveau président de la société, M. Mourgues, M. Maurette énumère certains travaux de ses confrères : « *M. L'abbé Mazières, mon compagnon de route, vous vous rendez à la séance le premier lundi de chaque mois comme à un soir de fête, et vos recherches historiques vous situent parmi nos chroniqueurs les plus avertis* ».

« *M. Descadeillas, chroniqueur de la lignée des classiques, nous a fait part des travaux qui lui ont valu d'être nommé Docteur ès Lettres* » (1).

(1) Plusieurs travaux de René Descadeillas furent couronnés : sa thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle en histoire moderne sur *Les derniers Seigneurs de Rennes*, mais aussi en 1975, sa *Mythologie du trésor de Rennes* par le prix Toutain de l'Académie française.

« *Je citerai M. Courtejaire pour son historique de la haute vallée de l'Aude à l'époque Gallo-Romaine, si apprécié* ».

« *M. Descadeillas, notre secrétaire, est chargé de nos rapports avec la presse et nous savons d'avance avec quel soin il s'en acquittera* » (1).

(1) Bien des années avant, René Descadeillas assurait déjà des fonctions similaires au sein de la *Dépêche de Toulouse* qu'il a intégré en 1933 comme correspondant pour Carcassonne et le département de l'Aude, excepté l'arrondissement de Narbonne. Durant 17 ans, il assurera cette charge.

**p. 15 :**

« *M. René Nelli nous fit partager ses interrogations sur l'étrange Monfaucon (sic) de Villars* (1), *l'abbé aux quatre énigmes* ».

(1) Timoléon de Montfaucon, seigneur de Roquetaillade, père de Dom Bernard, avait un frère qui avait pris le nom de Villars. Ce dernier était le père du célèbre abbé de Villars, auteur du *Comte de Gabalis*. Dom Bernard de Montfaucon était donc cousin germain de l'abbé de Montfaucon de Villars.

**p. 22 :**

« *M. Descadeillas fait enfin une communication sur les faits étranges qui se passèrent à Rennes entre 1885 et 1920, d'après les renseignements tirés des archives départementales et de sources d'ordre privé* (1). *Mais la nature des faits et l'incertitude où on en est encore*

sur les circonstances qui entourèrent la vie et la mort du curé Saunières interdisent pour le moment de donner de la publicité à ce texte qui n'a été livré à la curiosité des membres de la Société des Arts et des Sciences qu'à titre de renseignements et pour leur propre édification ».

(1) Les sources d'ordre privé évoquées ici sont notamment la documentation consultée à Rennes-le-Château chez Noël Corbu qui hérita des papiers de l'abbé Saunière et à partir desquels entre autres René Descadeillas écrivit sa *Notice sur Rennes-le-Château et l'abbé Saunière* datée du 3 décembre 1962. Ce texte fut exclusivement offert par l'historien de Rennes à certaines de ses connaissances s'intéressant de près à l'histoire du curé de Rennes, notamment au maire de Rennes-le-Château, et à quelques membres de la Société des arts et des sciences de Carcassonne. Cette notice a été publiée dans le bulletin *Parle-moi de Rennes-le-Château* de 2007. Elle est également consultable aux archives départementales de l'Aude sous la cote 2J249. Six années plus tard, René Descadeillas en produisit une version augmentée (la version de 1962 occupe 16 pages, la dernière est rédigée sur 22 pages) et actualisée restée inédite et datée du 10 juin 1968.

- AVANT-PROPOS -

Cette notice, dans sa première version, a été rédigée à la demande de M. Riche, archiviste en chef du département de l'Aude, pour répondre à une question écrite de son collègue M. Gandilhon, archiviste en chef de la Marne à Châlons. Elle fait état de tous les renseignements que possédait M. Descadeillas à la date du 3 décembre 1962.

Par la suite, de nouveaux renseignements vinrent à la connaissance de l'auteur et, au début de 1968 notamment, des documents jusque là ignorés, consistant en un lot de factures, les unes acquittées, les autres en duplicata, qui témoignent avec exactitude de l'ordre dans lequel ont été faites les réparations à l'église, et édifiées les constructions.

Dans l'ensemble, les documents viennent des Archives Départementales de l'Aude, des Archives Municipales de Rennes-le-Château, de M. Noël Corbu, industriel, récemment décédé, qui habita à Rennes pendant vingt ans, et de l'évêché de Carcassonne. Quant aux renseignements, ils ont été fournis par des personnes très diverses dont certaines avaient connu personnellement l'abbé Saunière, dont les autres, le plus grand nombre, n'ont pu témoigner que d'après les dires de leurs parents ou de leurs devanciers. Ces renseignements ont été confrontés les uns aux autres, vérifiés, et l'auteur n'a fait état que de ce qui paraît indiscutable. Tout ce qui n'est pas absolument certain a été présenté au conditionnel. Quant aux hypothèses qu'on peut normalement former, elles sont explicitement indiquées comme n'ayant qu'une valeur hypothétique.

**Séance du 4 mars 1963 sous la présidence de M. le Dr. Mourgues  
pp. 23 à 29 :**

*« Le Docteur Mourgues souhaite la bienvenue à M. Courtejaire, élu membre résidant en janvier dernier.*

*Vous êtes né au seuil de la Haute et Belle Vallée de l'Aude, à Quillan, le 1<sup>er</sup> Mars 1932. Vous êtes licencié ès sciences, diplômé d'Études supérieures de Botanique, membre du Centre national de la Recherche Scientifique, Botaniste bryologue au laboratoire de la Faculté des Sciences de Toulouse, spécialiste français du groupe des Sphaignes, dont l'étude constituera l'essentiel de votre prochaine thèse de doctorat. Par vos articles, Monsieur, vous avez réveillé de leur sommeil, parfois de leurs ruines, l'église de Quillan, les abbayes de St-Martin-Lys, de Joucouise, et j'en passe. Votre chance a voulu aussi que vous puissiez sauver d'une destruction certaine des documents qui intéressent au plus haut point le pays de Saulx au travers des archives d'une famille de l'endroit.*

*Je me plais à rappeler que vos travaux scientifiques ont été accueillis et appréciés par des revues hautement spécialisées, telles que : Le monde des plantes, la revue bryologique et lichenologique du Muséum de Paris, le bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse, le bulletin de la Société d'Études scientifiques de Bretagne, la revue bryologique des U.S.A.*

*Je ne citerai pas les nombreuses publications, parues sous votre signature, depuis 1957, presque toutes traitant de bryologie et de Sphaignes, et intéressant en particulier notre belle Aude, mais aussi les départements voisins.*

*Enfin, je serais injuste si je ne rappelais pas les communications, faites par vous ici à la Société des Arts et des Sciences, alors que vous étiez l'un de ses plus brillants membres correspondants. Tout le monde se souvient de Monseigneur Charles de la Cropte de Chantérac (1), dernier Évêque d'Alet (en 1959), le même titre avec les cérémonies de Sabadell, sur le cahier de doléances du Tiers-État de la sénéchaussée de Limoux (en 1961), la pénétration romaine dans la vallée de l'Aude, le bassin de Puivert et son ancien lac (en 1962).*

(1) Les deux textes de Joseph Courtejaire : *Monseigneur Charles de la Cropte de Chantérac dernier Évêque d'Alet* et *Monseigneur Charles de la Cropte de Chantérac, échos des cérémonies de Sabadell* sont respectivement aux pages 153 et 161 des présents mémoires de la société des arts et des sciences de Carcassonne. Ils ont également été publiés dans le bulletin *Parle-moi de Rennes-le-Château* de 2009. Un temps, il fut prêté un lien de parenté entre Joseph Courtejaire et Ernest Cros qui auraient été beaux-frères, mais la différence d'âge efface cette prétention. Il fut également pour certains l'un des candidats possibles à la rédaction du rapport attribué à Ernest Cros. Lire à ce sujet l'étude *Quelques observations sur le rapport « Cros »* :

[https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/Le\\_rapport\\_Cros\\_2014.pdf](https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/Le_rapport_Cros_2014.pdf)

**pp. 30 et 31 :**

*« Au cours d'une précédente séance, M. Nelli nous avait parlé de l'abbé Montfaucon de Villars, notre compatriote, dont la vie, depuis la naissance jusqu'à la mort, est un tissu d'énigmes (1).*

*Je crois en avoir résolu une : L'édition originale du Comte de Gabalis, ouvrage de l'abbé Montfaucon de Villars est-elle de 1670 ou antérieure à 1668 ainsi qu'il résulte d'un arrêt du Parlement de Toulouse ? Les recherches effectuées me permettent d'affirmer que la première édition du Comte de Gabalis, ou entretiens sur les sciences secrètes, date bien de 1670 (Paris, C. Barbin, 1670, in-12, 327 pages, cote de la Bibliothèque nationale R.32 136). Autre édition, Amsterdam, J. Lejeune, 1671, in-12, 228 pages, cote de la Bibliothèque nationale R. 32 138.*

*Cette première édition est attestée, entre autres, par Pierre Bayle dans son Dictionnaire historique et critique (Rotterdam, 1697, à l'article : Barri, tome I, page 610, note H). Et c'est là qu'on trouve la clef de l'énigme des dates 1666 et 1670. En effet P. Bayle écrit à propos de Barri et de « quelques écrits qu'on lui attribue » : « Ils peuvent être réduits à 2, à des Lettres sur des matières de chymie, et à des Réflexions politiques. Le premier de ces deux ouvrages est intitulé : La Chiave des Gabinetto del Cavagliere Gioseppe Francesco Borri Milanese. Il contient dix lettres dont les deux premières datées de Coppenhagen l'an 1666, ne sont autre chose en substance que le Comte de Gabalis que M. l'abbé de Villars publia l'an 1670 ». Je donne à examiner aux curieux, poursuit Bayle, le quel de ces deux ouvrages doit passer pour l'original.*

*À deux reprises, le Comte de Gabalis est cité par Pierre Bayle avec des passages, dans le tome I, aux articles Bourignon (page 643, note R) et Chalvet (page 840, note D) avec chaque fois, en marge, le mention référence : « Entretien sur les sciences secrètes 1670 ».*

*D'autre part, Vigneul-Marville dans Mélanges d'histoire et de littérature (tome I, page 228) et Baillet A. dans Jugemens des sçavans sur les principaux ouvrages des auteurs (édition De La Monnoye, 1722, tome I) confirment ces dates, en ajoutant quelques détails : Ce plaisant ouvrage, qui a passé pour un des mieux écrits du temps, fut le résultat de conférences gaies que cet abbé avait à la porte de Richelieu avec un cabale de gens de bel esprit et belle humeur comme lui ». (Vigneul-Marville).*

*« Baillet, lui, se demande si le nom de ce personnage imaginaire (Gabalis) vient de cabale ou de gab, vieux mot français qui signifie conte pour rire, bourde... » Nous rappelons en citant un passage de la Biographie universelle de Michaud 1861, « que le livre ne tarda pas à faire grand bruit, aux dépens du repos de l'auteur. Les zélés croyants lui savaient mauvais gré de s'être moqué d'eux et d'avoir parlé avec irrévérence du terrible empire des gnomes et des salamandres. Les esprits graves pensaient qu'il aurait fallu réfuter sérieusement la cabale, dont les erreurs attaquent les bases de la foi ». Ils ne pardonnaient pas à un ecclésiastique quelques gaités un peu vives sur les amours des sylphides et des démons incubes avec les ages et les saints ; sur les mésaventures de Noé fait eunuque par son fils Cham « pendant que le bon vieillard était pris de vin ». Enfin les dévots excusaient encore*

moins quelques traits fort piquants contre les moines et les docteurs à chaperon, sans parler de deux ou trois propositions malsonnantes et sentant le déisme.

« Ces hardiesses suscitèrent à l'abbé de Villars une disgrâce qui eut pu être encore plus sérieuse sans le crédit de ses amis. Son livre fut censuré et l'abbé interdit de prédication.

On me signale de Paris que le Grand dictionnaire historique de Moréri indique : « L'abbé de Villars fut condamné à être rompu vif par arrêt du Parlement de Toulouse pour assassinat » (9. Matières criminelles, 2 décembre 1669) en me demandant de vérifier aux archives départementales de la Haute-Garonne car on indique toujours comme date de l'arrêt 1668. Je possède le Dictionnaire de Moréri édition de 1759 et je n'ai rien trouvé ou je n'ai pas su trouver la mention indiquée ».

(1) Lire aussi les pages 9 et 10 du lien suivant : [https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/societesavantes/sasc/images/SASC\\_1960\\_1962.pdf](https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/societesavantes/sasc/images/SASC_1960_1962.pdf)

### **Séance du 1<sup>er</sup> avril 1963 sous la présidence de M. le Docteur Mourgues**

#### **p. 32 :**

« Notules sur l'abbé Montfaucon de Villars : Faisant suite à sa communication précédente sur cet étrange abbé, Monsieur Razouls dit qu'il a retrouvé la date de 5 arrêts du Parlement de Toulouse sur le crime commis par « Gabriel, Louis, Henri, Pierre et Anne de Montfaucon sur la personne de Ferroul de Montgaillard ». Il donne lecture d'une partie de l'arrêt du 2 décembre 1669 d'après un imprimé de la Bibliothèque nationale. Une mention manuscrite faite par un archiviste sur cet imprimé montre que l'édition originale du « Comte de Gabalis », œuvre de Montfaucon de Villars est bien de 1670. D'autre part, une lettre du Père Oudin à La Monnoye, lettre peu connue, nous donne la quasi certitude que de Villars a été assassiné par un de ses parents qui voyageait avec lui. Le père Oudin fait état de confidences reçues de Bernard de Montfaucon, le célèbre bénédictin, cousin de l'abbé de Villars. La survie de notre étrange compatriote ne serait donc qu'une fable. Mais pourquoi fut-il assassiné ? Dans quel but ? Quel profit en tira le meurtrier ? Ce meurtrier avait-il une raison valable ? Voilà une série d'énigmes que M. Razouls qualifie d'insolubles ».

#### **p. 33 :**

« M. l'abbé Mazières présente avec beaucoup d'érudition un épisode curieux en terre d'Aude, du procès des Templiers. C'est presque un comte » (1).

(1) Le texte en question est reproduit dans les communications des présents mémoires de la SASC.

### **Séance du 6 mai 1963 sous la présidence de M. Maurette, ancien Président**

#### **p. 34 :**

« M. Gibert : Notes sur le lieu de naissance de Montfaucon de Villars » (1).

(1) Il est probable que Montfaucon de Villars soit né vers 1635 à Villar-Saint-Anselme près de Saint-Polycarpe et d'Alet, mais les registres de baptêmes, de mariages et d'inhumations pour cette commune ne commencent qu'à partir de 1657.

### **Séance du 10 juin 1963 sous la présidence de M. le Docteur Mourgues**

#### **p. 35 :**

« La Société a reçu une lettre de démission du Docteur Girou qui a quitté Carcassonne pour Marseille » (1).

(1) Dans son ouvrage *Itinéraire en terre d'Aude* (1936 Imprimeurs-éditeurs Causse, Graille & Castelnaud de Montpellier), Jean Girou rapporte le plus ancien témoignage connu relatant la présence d'un trésor découvert par l'abbé Saunière : « À la sortie de Couiza, une route monte vivement à gauche, c'est le chemin de Rennes-le-Château ; sur l'arête du plateau se découpe un décor singulier : des maisons en ruine, un château féodal délabré surplombent et se confondent avec la falaise calcaire, puis de villas, des tours à véranda, neuves et modernes contrastent étrangement avec ces ruines : c'est la maison d'un curé qui aurait bâti cette demeure somptueuse avec l'argent d'un trésor trouvé, disent les paysans ! ». [https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/histoiregenerale/Girou\\_1936.pdf](https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/histoiregenerale/Girou_1936.pdf)

### **Séance du 1<sup>er</sup> juillet 1963 sous la présidence de M. le Dr. Mourgues**

#### **p. 35 :**

« Le Président adresse à M. Riche, archiviste départemental, nommé directeur des Archives d'Indre-et-Loire, l'expression des regrets et des vœux de la Société toute entière ».

**p. 36 :**

« M. le Docteur Boyer entretient la Société du reposoir de Pieusse situé dans la plaine entre le village et l'Aude, à peu de distance de la rivière. On ne connaît, dans la région méridionale, que trois reposoirs : celui-ci, puis ceux de Beaucaire (Gard) et de Pernes (Vaucluse). Du second, on prétend qu'il fut édifié parce que le corps de St Louis, ramené de Tunis, avait été abrité à cet endroit. Du troisième, on ne sait rien. De celui de Pieusse, on a dit qu'il était utilisé par les moines qui se rendaient de St-Hilaire à Notre-Dame de Marceille ; ce qui n'est certainement pas exact, puisque ce reposoir est bien à l'écart de la route que ces moines auraient suivie. Hypothèse plus probable : il était utilisé comme lieu de repos par les pèlerins qui, pour aller à Notre-Dame de Marceille devaient passer l'Aude au bac sur la rivière, en regard du reposoir et dont les vestiges sont encore visibles. ».



*Reposoir ou oratoire de Pieusse*

**Séance du 14 octobre 1963 sous la présidence de M. le Dr. Mourgues**

**p. 37 :**

« M. le Président salue la présence de notre nouvel archiviste départemental, M. Robert Debant qui était encore, il y a quelques mois, archiviste de la Corrèze, à Tulle. M. Debant est presque un compatriote pour les Audois. Il est originaire de la coquette cité de Cazères dans la vallée de la Garonne et c'est cette circonstance qui l'incitera à faire à Carcassonne un long séjour. Il arrive, précédé de la réputation la plus flatteuse. Aussi est-ce une joie que la Société des Arts et des Sciences l'accueille comme membre d'honneur. En quelques mots, M. Debant remercie le Président de ses aimables paroles et assure ses collègues de son entier dévouement » (1).

(1) C'est Robert Debant que Gérard de Sède sollicita en 1966 pour connaître son opinion sur les 2 parchemins qu'il éditera l'année suivante dans *L'Or de Rennes* (Éd. Julliard 1967). Le compte rendu de l'archiviste se présente sous la forme d'un document intitulé *Notice sur Rennes-le-Château et l'abbé Saunière – Examen des parchemins dits de l'abbé Saunière* : [https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/Villes%20Villages/ville%20rennes%20le%20chateau/images/Robert\\_%20Debant\\_%20examen\\_%20des\\_%20parchemins.pdf](https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/Villes%20Villages/ville%20rennes%20le%20chateau/images/Robert_%20Debant_%20examen_%20des_%20parchemins.pdf)

**p. 40 et 41 :**

Lors de son discours, le Dr Caizergues, qui a succédé au Dr. Girou, rend hommage à ce dernier et fait notamment référence à ses publications : « Le Docteur Girou a publié plus d'une dizaine d'ouvrages d'inspiration locale, centrés sur le catharisme et la croisade des Albigeois. Je citerai, parmi ceux-ci : *Carcassonne, sa Cité, Sa couronne* ; *L'Itinéraire en Terre d'Aude* ; *Les emmurés de Carcassonne* ; *Simon de Montfort* ; *Saint Dominique, révolutionnaire de Dieu*. L'érudition, la forme littéraire de ces ouvrages, leur ont valu une grande diffusion et des distinctions qui ont dépassé le cadre régional : *L'Itinéraire en Terre d'Aude*, couronné par l'Académie Française, a obtenu le prix Charles Blanc ; *Simon de Montfort* a été couronné par l'Académie des Jeux Floraux et a obtenu le prix Fabien Artigue. À ce même ouvrage a été décerné à Paris le prix des Écrivains Médecins. Le Docteur Girou a été élu membre résidant de la Société des Arts et Sciences en mil neuf cent vingt-sept et en a assuré la présidence. Il est maintenant des Jeux Floraux. Il est officier de la Légion d'Honneur ».

**Séance du 2 décembre 1963 sous la présidence de M. le Dr. Mourgues**

**p. 44 :**

*« Il est ensuite procédé au scrutin secret à l'élection du Président pour l'année 1964. M. l'abbé Mazières ayant obtenu la majorité des suffrages exprimés est élu Président pour 1964. Il sera installé à la séance de janvier ».*

**Séance du 6 janvier 1964 sous la présidence d'honneur de M. le préfet de l'Aude**

**pp. 50 à 51 :**

*« Et j'en viens maintenant à la présentation de notre nouveau président, l'abbé Maurice Mazières, curé de Villesèquelande.*

*Ce qu'on peut dire de vous, Monsieur l'abbé, c'est que vous avez été certainement marqué par le Destin, ou disons plutôt puisque vous êtes prêtre... par la Providence. Car deux grandes idées dominent vos études et vos recherches : les Templiers et les vieilles archives de grandes, très grandes familles Audoises. Je vais essayer de le démontrer.*

*D'abord, audois par votre père, vous êtes né à Perpignan, où vous possédez encore la maison paternelle à deux pas du Castillet. Or, dans le Roussillon, les Templiers ont laissé de grandes empreintes ; et c'est tout jeune que vous avez appris à les connaître.*

*Par votre mère, originaire d'Uzès, vous êtes attaché au pays des « Camisards ». Ce qui ne vous a pas empêché de devenir prêtre catholique. Il est vrai que de nos jours, même au pays des « dragonnades », protestants et catholiques font bon ménage... Sur ce point, nous espérons que le Concile œcuménique - et le voyage que Sa Sainteté Paul VI fait en ce moment même en Terre Sainte, rapprocheront davantage dans la paix tous les chrétiens, et aussi tous les hommes de bonne volonté.*

*Votre père, monsieur l'abbé, était officier. Et vous avez fait vos études dans les lycées et collèges, au hasard des garnisons. Enfin, après votre baccalauréat, vous avez été étudiant à la Faculté de Montpellier où vous avez obtenu deux certificats : l'un de psychologie, l'autre d'histoire de la philosophie.*

*Deux remarques à faire : d'abord est-ce peut-être l'étude de l'histoire et de la psychologie qui a poussé notre nouveau président à étudier la psychologie des personnages de l'histoire. Ensuite, remarque importante, dans un pays où laïcisme et enseignement libre se sont parfois heurtés : les lycées et collèges d'État, la Faculté d'État, n'ont pu empêcher l'étudiant Mazières d'entendre, vers l'âge de 23 ans, l'appel de Dieu...*

*Devenu prêtre, la prédestination jouant toujours dans votre vie, vous avez été nommé, mon cher président, curé de la Haute Vallée de l'Aude. Vous y êtes resté 17 ans. Vous voilà donc, pendant de longues années, en plein pays des Templiers. Depuis votre paroisse, vous avez pu fouiller méticuleusement les archives de Niort. Vous y avez suivi la généalogie de la famille d'Aniort ; et vous êtes remonté jusqu'au seigneur Hudot d'Aniort, templier lui-même, et cousin du roi de France Philippe-le-Bel, par sa mère Isabelle, princesse d'Aragon. C'est Aragon, coïncidence, qui fut aussi le pays des Templiers.*

*Enfin depuis cinq ans, vous voici curé de Villesèquelande (1). Est-ce que Mgr Puech n'aurait pas donné un coup de pouce à cette nomination, pour permettre à son curé de campagne de poursuivre de passionnantes études sur l'ordre des Templiers ? Car le château d'Alzau, qui est une mine, un trésor d'archives, est à quelques kilomètres seulement de Villesèquelande. Que de moissons à faire ! Ce château appartient aux descendants directs de la grande famille de Pierre de Voisins, ce seigneur nordique, descendu avec les Croisés, et ami de Simon de Montfort.*

*De ces archives incomparables qui sont à votre disposition, Monsieur l'abbé, grâce à l'amabilité de leur propriétaire, vous êtes devenu depuis quinze ans le véritable archiviste. Nous savons que vous préparez « Une histoire de la Maison des Voisins pour les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ». Ouvrage qui verra le jour certainement (et nous le souhaitons) grâce à la générosité des propriétaires actuels du château.*

*À Alzau existent également des archives concernant la grande lignée des Pins. La marquise de Las Cases, l'actuelle châtelaine, était en effet vicomtesse de Pins, lesquels, par une branche cadette, furent alliés en 1785 (peu avant la Révolution) avec les Voisins. Que d'heureuses coïncidences !*

*Mais ce n'est pas tout. Une nièce du marquis de Las Cases, l'époux de notre châtelaine, a une nièce (la fille de sa sœur) qui a épousé le comte de Bruce, de la grande famille écossaise. Or, le comte Édouard de Bruce, qui est l'héritier actuel du château d'Alzau, est un descendant direct du roi d'Écosse, Robert de Bruce ; celui-là (même prédestination, Monsieur l'abbé) qui recueillit dans ses châteaux d'Écosse bon nombre de Templiers exilés ; et il fonda avec les anciens Templiers qu'il put rassembler le célèbre nouvel ordre, dit de St-André du Chardon... Le Chardon est l'emblème des rois d'Écosse.*

*Tous ces renseignements précieux, l'abbé Mazières les a puisés dans les archives d'Alzau. Mais, nous a dit notre nouveau président, il ne dispose pas d'assez de temps pour fouiller, écrire et publier le livre dont il rêve, et dont le titre pourrait être : « Le séjour des Templiers du Roussillon dans la Haute Vallée de l'Aude ».*

*Vous voyez, mes chers collègues, quel est l'érudit auquel je cède la présidence. En cette période de vœux, souhaitons de tout cœur à l'abbé Maurice Mazières que son ouvrage puisse voir le jour prochainement ».*

(1) D'une famille originaire d'Uzès, fils d'un officier détaché à l'Inspection des Finances, l'abbé Maurice René Jean Mazières est né à Perpignan le 18 février 1909. Après une scolarité au lycée de cette ville, il gagne la Faculté des Lettres de Montpellier. De brillantes études sont couronnées par deux diplômes, l'un de psychologie, l'autre d'histoire de la philosophie. Se dirigeant ensuite vers le sacerdoce, il est ordonné prêtre le 25 juin 1935 et prend possession de son premier poste de vicaire le 10 août suivant en l'église Saint-Paul de Narbonne. Le 1er août 1938, il devient administrateur de la paroisse de Donuzac ; charge de laquelle il démissionne pour raison de santé. Il est ensuite nommé, un an plus tard, vicaire de l'église Saint-Michel de Carcassonne. Il y reste jusqu'au 12 octobre 1940 où il rejoint Quillan pour y exercer les fonctions de vicaire jusqu'au 23 septembre 1954, date où la cure de Pezens l'accueille en tant que prêtre ; il y restera un an. Le 23 septembre 1955, l'abbé Mazières est nommé à Rouvenac près de Quillan. Trois ans plus tard, le 4 septembre 1958, il rejoint Castelnaudary comme aumônier. Un an après, sa dernière affectation le conduira à Villesèquelande près de Montolieu où il exercera son ministère jusqu'au 1er novembre 1974, jour où il prend sa retraite et se retire à Béthanie. Il décède à Carcassonne le 8 avril 1988 et est inhumé au cimetière Saint-Vincent de la ville.

#### **p. 52 :**

*Extrait de la réponse de l'abbé Mazières : « J'y ajoute, dit-il, espérer vraiment que les ombres des Templiers qui m'ont introduit dans votre Académie me seront tutélaires et m'éviteront tout faux pas ! Ils me seront reconnaissants de m'être penché sur eux avec pitié, la pitié que suscite un grand malheur ; avec admiration, pour les gloires de l'Ordre ; avec indignation, à cause des calomnies odieuses dont ils furent victimes.*

*Les Templiers ! les admirables Templiers d'Aragon et du Roussillon ! Je suis sur leur piste depuis au moins ma dixième année ; et je dois ce goût pour l'Histoire, ce goût qui s'est cristallisé sur l'Ordre du Temple, à un grand historien, ami personnel de mon grand-père maternel, Pierre Vidal, l'auteur de ce chef-d'œuvre de critique historique : « L'Histoire de la ville de Perpignan », C'est par lui que j'ai été instruit du passé de la vieille ville et de ses antiques demeures ; c'est l'une d'entre elles, la célèbre Maison Julia, qui m'a mis sur la route du Temple.*

*Je crois que les faits de l'enfance sont vraiment source d'orientation pour les autres âges de l'existence et la Maison Julia est vraiment à l'origine de mon penchant pour les Templiers.*

*M. l'abbé Mazières rappelle alors l'épisode historique du cinq octobre 1285 qui eût pour cadre cette antique demeure et qui est une des sources de sa vocation historique.*

*Il fait remarquer qu'il y a, en cet épisode, le sujet d'un roman historique qui serait, sans aucun doute, passionnant ; il rencontre aussi dans les Archives d'Alzau des personnages et des épisodes qui pourraient donner naissance à des romans captivants ! Ses collègues voudraient qu'il se lance dans ce genre littéraire, mais, hélas ! il en est bien incapable ! Les communications qu'il a eu l'honneur de faire à la Société ont la sécheresse des exposés scientifiques ; et il est, en effet, un scientifique et non un littéraire ».*

#### **Séance du 3 février 1964 sous la présidence de M. l'abbé Maurice Mazières**

##### **p. 56 :**

*« M. l'abbé Mazières signale à ses collègues la publication prochaine de l'ouvrage de M. Descadeillas sur la Baronnie de Rennes au XVII<sup>e</sup> siècle et rappelle que la Société, au cours de séances antérieures, en a entendu plusieurs extraits ».*

**Séance du 6 avril 1964 sous la présidence de M. l'abbé Maurice Mazières (président d'honneur Mgr Puech, évêque de Carcassonne)**

**p. 58 :**

« M. le Président souhaite la bienvenue à Son Excellence Monseigneur Puech, évêque de Carcassonne, qui, ce jour, occupe la Présidence d'Honneur ».

**p. 59 :**

« Vous me pardonnerez, Excellence, de revenir instinctivement à ma ville natale, le ville de mon enfance et de ma jeunesse, et au Roussillon, ma patrie d'adoption. Mais ma pensée va aussi vers ces petits villages de la Haute Vallée de l'Aude où j'eus la joie de vous accompagner il y a de cela sept ou huit ans, ces petites paroisses si pauvres en population maintenant, mais si riches en passé historique. De ces petits villages, vous aviez confié la charge pastorale à une équipe de deux prêtres ; j'étais l'un de ces prêtres.

De ces petites paroisses, je ne cite que quelques noms : Brénac, Sauzils Granès, Saint-Just, le Bézu ; et il faudrait que je nomme toutes les autres dispersées dans les vallées si pittoresques de l'Aude, du Faby, du Brézilhau, du Saint-Bertrand, du Bézu. Je crois que l'évocation de ces petits villages et de la visite pastorale que vous leur faites sont pour vous, Excellence, et pour Mgr Boyer, un très bon souvenir ».

**p. 63 :**

« M. Mot fait une causerie sur les Templiers à Campagne, illustrée par la projection de diapositive ».

**Séance du 4 mai 1964 sous la présidence de M. l'abbé Maurice Mazières**

**p. 63 :**

« Des félicitations sont adressées à M. Descadeillas, nommé Conservateur du Musée, en remplacement de M. Nelli ».

**Séance du 12 octobre 1964 sous la présidence de M. l'abbé Maurice Mazières**

**p. 67 :**

« Communication : "Nicolas Pavillon, évêque d'Alet et le Jansénisme" par Mgr Boyer. Après avoir indiqué ses sources, Mgr Boyer consacre une première partie à un bref rappel du jansénisme et des luttes retentissantes dont ce mouvement fut l'occasion. Une 2ème partie montre l'attitude de Pavillon et permet de mieux comprendre, avec la grandeur et la sainteté de l'homme, la parfaite orthodoxie de l'évêque ardent défenseur des droits de l'Église contre les empiètements du pouvoir royal. Nicolas Pavillon passe pour un janséniste notoire, Mgr Boyer réfute cette qualification. Pavillon fut un prélat indépendant par excellence et un "faux" janséniste » (1).

(1) Outre ses recherches personnelles, Mgr Boyer fait ici implicitement référence à la biographie que fit paraître en 1909 le directeur des archives nationales Étienne Dejean : *Un prélat indépendant au XVIIè siècle, Nicolas Pavillon, évêque d'Alet (1637-1677)*. Étienne Dejean fit aussi un résumé de son livre sur Nicolas Pavillon dans *La Revue des Deux Mondes* : <http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/lespersonnages/pavillon/nicolaspavillon.html>

**pp. 67 et 68 :**

« M. Razouls signale qu'il existe, à la Bibliothèque nationale, sous la cote Fol. Lm3. 4122, un livre curieux dont voici le titre et les caractéristiques :

*Henri Lobineau – Généalogie des rois mérovingiens et origines de diverses familles françaises et étrangères de souche mérovingienne d'après l'abbé Pichon, le docteur Hervé et les parchemins de l'abbé Saunière, de Rennes-le-Château, Aude (1).*

Genève, l'auteur, 1956, in-folio, 45 pages non chiffrées, illustrations en couleurs, multigraphié, hors commerce.

La Société serait curieuse de connaître où M. Lobineau a pu consulter les parchemins de l'abbé Saunière. Elle demande au secrétaire général de poser la question à l'auteur. ».



(1) Concomitamment à la société des arts et des sciences de Carcassonne, à la même époque, Pierre Plantard et Philippe de Chérisey sèment anonymement leurs apocryphes à plusieurs destinataires choisis notamment au curé de Rennes-les-Bains, à René Chésa et aux châtelains de Rennes-le-Château, Marius et Henri Fatin.

### **Séance du 10 novembre 1964 sous la présidence de M. l'Abbé René Mazières**

**p. 68 :**

« *Communication : Aperçu sur la toponymie du pays audois, par M. Courtejaire. M. Courtejaire appuie sa communication sur de nombreux exemples contenant les communes et hameaux de nos jours et conclut en souhaitant qu'une étude plus poussée soit étendue aux lieux-dits* ».

### **Séance du 1<sup>er</sup> décembre 1964 sous la présidence de M. l'Abbé René Mazières**

**pp. 68 et 69 :**

« *Élections : la Société procède ensuite, au scrutin secret, à l'élection du Président pour 1965. M. Descadeillas est élu à l'unanimité (19 votants dont 4 par procuration).*

*Sont également élus au scrutin secret et à l'unanimité (19 votants dont 4 par procuration) M. Chésa, comme membre résidant, en remplacement de M. Certain, décédé* ».

**même page :**

« *M. Nelli fait une causerie sur les dernières fouilles de Montségur et l'iconographie du catharisme. Jusqu'ici seuls les graffiti paraissaient d'origine cathare (Lombrives, Massat, etc...). Or, on a trouvé un pentagramme en plomb, des métaux, également en plomb avec sur l'avers une croix grecque et sur l'autre côté une croix de 6 pétales ovalisés s'apparentant étrangement avec l'iconographie des Bogomiles* ».

### **Séance du 5 janvier 1965 sous la présidence de M. l'abbé Maurice Mazières, ancien président**

**p. 71 :**

« *Je déplore l'absence de notre nouveau Président, M. Descadeillas, actuellement en traitement à Toulouse ; il regrette très vivement de ne point se trouver parmi nous ce soir. Nous formons pour lui les meilleurs vœux d'une guérison complète et rapide.* ».

**pp. 72 et 73 :**

René Chésa est accueilli comme nouveau membre résidant en ces termes : « *Cher M. Chésa, vous avez été reçu dans notre Société comme membre correspondant il y a de cela trois ans ; vous avez été très assidu à nos séances ; et cette assiduité nous a permis de remarquer de plus en plus votre grande qualification en cette science qui s'est introduite avec vous dans notre Société : l'Électronique. Cette science, je me garderai bien de la définir ou d'en parler tant soit peu, me rappelant la réflexion du peintre Appelle : "Sutor, ne supra crepidam" (Cordonnier, ne juge pas plus haut que la chaussure).*

*C'est vous qui êtes tout désigné pour nous introduire en cette science ; tout vous y autorise : vos Brevets d'Enseignement primaire supérieur d'abord, puis vos études à l'Ecole Centrale de T.S.F. qui vous ont amené dans le cadre des Ingénieurs.*

*Vous êtes non seulement un remarquable technicien, mais aussi un chercheur et un inventeur. Je cite pour mémoire vos prospections du sous-sol par l'Acoustique et l'Électronique ; j'en connais quelques-unes : celles de Campagne-sur-Aude, chez les Templiers ; celles de Villelongue, chez les Cisterciens ; celles de Villesèquelande, qui m'ont enlevé tout espoir de vivre sur un trésor ; celles de Rennes-le-Château (1), où les chercheurs sont si nombreux que, même sans le vouloir, ils se marchent les uns les autres très facilement sur les pieds ; celles des trois châteaux de la plaine d'Alzonne : le Pujet, Saint-Rome et Villelisses, d'où vous faillites ne plus sortir, pitoyable victime des sombres esprits qui, paraît-il, hantent le grand souterrain ; celles encore de la Cité de Carcassonne, en compagnie de M. Sarrand. Je me rappelle aussi de l'expérimentation faite en 1963 et dont les journaux parlèrent alors abondamment, expérimentation de l'une de vos inventions : un détecteur permettant de localiser les emmurés.*

*Vous êtes aussi, et c'est normal, un adepte de la spéléologie. Quel est celui d'entre nous qui n'est pas plus ou moins captivé par le mystère des grottes et des souterrains ? Vous aimez explorer en ces lieux ; espérons que vous réussirez toujours à revoir la lumière du jour ! Le contraire serait bien regrettable pour notre Société et pour vous aussi ! »*

(1) Cette information est inédite. Hélas, nous ne connaissons ni où précisément René Chésa mena ses prospections à Rennes-le-Château ni s'il a consigné par écrit ses conclusions.

**p. 73 :**

*« M. Chésa répond en ces termes : « Monsieur le Président, Messieurs, Lorsqu'en 1961 Monsieur Sarrand, Président de la Société pour l'année et parrain pour ma candidature de membre Correspondant m'a remis le diplôme de la Société des Arts et des Sciences, je ne pensais pas être reçu membre résidant en cette soirée du 5 janvier 1965 par Monsieur l'abbé Mazières, également mon parrain lors de cette première élection.*

*À vous donc, Monsieur le Président, à vous, Messieurs les membres du Bureau, et à vous tous, mes chers collègues, j'adresse toute ma gratitude et je vous prie d'accepter tous mes remerciements pour le très grand honneur que vous me faites en m'accueillant à l'unanimité au sein de votre assemblée.*

*Mais cette sérénité est tempérée à la pensée de la place que j'occupe, place laissée vacante par la brusque disparition de Monsieur Certain ».*

**p. 74 :**

René Chésa rend ensuite hommage à M. Certain dont il dit :

*« Mais, malgré son érudition dans tous les domaines, il avait une passion de collectionneur. Là, son goût et son talent trouvaient en effet son plein emploi. C'est ainsi que dans sa maison, boulevard Jean Jaurès, Monsieur Certain a su former un petit Musée Audois comprenant des tableaux (dont un rare portrait de Nicolas Pavillon, Évêque d'Alet), de beaux meubles d'époque, des vases et des poteries antiques ».*

**pp. 74 et 75 :**

*« Vous m'avez donc désigné, Messieurs, pour succéder à un Érudit et à un Collectionneur ; mais je ne suis pas un érudit et je ne suis pas un collectionneur. Aussi, en simple amateur d'histoire locale, en électronicien et en amateur de Curieux, de Bizarre et d'Étrange, je vous demanderai une bienveillante indulgence.*

*Avec Monsieur l'abbé Mazières, j'ai participé aux recherches d'un souterrain à Villesèquelande, à la recherche d'une crypte à l'abbaye de Villelongue ainsi qu'à Campagne-sur-Aude.*

*Électronicien, j'aime rechercher et étudier les méthodes et les appareils susceptibles d'apporter une aide à la Recherche. Je dis bien Recherche avec un grand R afin de garder à ce mot tout son horizon que je qualifierai d'électronique, c'est-à-dire étendu à tous les domaines (Recherche Radio-électrique, Recherche Médicale, Recherche Archéologique, etc. etc...). Actuellement deux appareils sont en service dans la recherche archéologique et un troisième est en cours d'étude.*

*Amateur de curieux, de bizarre et d'étrange, je m'intéresse à tout ce qui pose un point d'interrogation à chacun d'entre nous ; que ce soient les récentes découvertes électroniques dont on ignore beaucoup d'applications, que ce soient les textes anciens citant des lieux, des villas ou des mansions inconnus et que l'on espère découvrir, que ce soient les légendes ou les mythes plus ou moins récents, desquels l'historien essaie de dégager la vérité autour de laquelle ils se sont bâtis. Et je ne suis satisfait que lorsqu'une découverte fortuite conduit à la levée du mystère qui enveloppe l'objet d'une recherche.*

*Spinoza a dit : « Une chose n'est appelée fortuite, c'est-à-dire produite par le hasard qu'en raison de l'insuffisance de nos connaissances ». Pour laisser à ce hasard la plus petite part possible, il faut chercher sans trêve. C'est pour cela qu'en terminant je fais mienne cette pensée de Saint-Augustin : « Cherchons comme cherchent ceux qui doivent trouver et trouvons comme trouvent ceux qui doivent chercher encore » ».*

**p. 77 :**

Dans un hommage au chanoine Pont récemment décédé, Jean Guilaine, nouvellement élu membre résidant, évoque quelques mégalithes audois : « À côté d'une âme si noble, j'ai la pénible impression de n'être qu'un vulgaire « chercheur de cailloux ». Je voudrais tout de même essayer de vous montrer que la Préhistoire n'est pas cette discipline sèche et hermétique que l'on croit et qu'il y a, dans l'Aude, beaucoup à faire après ceux qui ont ouvert la voie : Tournal, un précurseur de génie, Sicard (1), qui jeta les bases de nos recherches, Hélène, le premier chercheur méthodique. Sans parler des fouilles à entreprendre ou à poursuivre, se pose à notre siècle l'angoissant problème de la conservation des monuments élevés par nos lointains ancêtres. Je pense tout particulièrement à nos monuments mégalithiques, lesquels sont en grande pitié. Ainsi ai-je visité les quelques 80 dolmens et menhirs qui se dressent – le mot est un peu ambitieux – dans notre département. Si certains défont encore le temps, bien d'autres ne sont que de misérables ruines et il suffisait parfois de modestes moyens pour leur redonner leur allure première. C'est à cette tâche que nous nous donnons, avec le concours clairvoyant de Monsieur l'Architecte Bourély dont je tiens à saluer ici la parfaite compréhension. Déjà deux monuments ont pu être restaurés sur notre demande : le dolmen de Saint-Eugène à Laure et le menhir de Malves, dont les travaux sont en cours d'achèvement. Pour nous, la satisfaction sera profonde lorsque nous aurons redonné la vie et le souffle à nos mégalithes audois ».

(1) Germain Sicard fut un des critiques de la thèse développée par l'abbé Henri Boudet dans son ouvrage *La Vraie Langue Celtique et le Cromleck de Rennes-les-Bains*. En 1900, dans son étude *L'Aude Préhistorique, Monuments et découvertes, Grottes, Dolmens, Menhirs*, à l'adresse d'Henri Boudet, il écrit : « Aux environs immédiats du village (de Rennes-les-Bains) sont des rochers naturels dans lesquels on a voulu voir, mais à tort, des monuments celtiques ».

Du dimanche 11 au lundi 19 septembre 1892, l'hôtel de la Reine accueille la réunion extraordinaire tenue à Rennes-les-Bains par la *Société Géologique de France* composée des plus éminents savants. À cette occasion, M. Isidore Gabelle, délégué de la SÉSA, accompagna les 27 membres de la Société dans quelques-unes de ses courses. Toute la région est examinée par les géologues : la Montagne des Cornes, Montferrand, Sougraigne, Rennes-le-Château, le Bugarach, la source de la Sals, la faille de St Ferriol, la Viallasse, la gorge de Pierre-Lys, Saint Paul-de-Fenouillet, les gorges de St Antoine de Galamus, Prugnanes, Cubières etc. Le compte-rendu de cette réunion extraordinaire ne précise pas si l'abbé Boudet, qui a forcément croisé l'important groupe de géologues, a saisi l'occasion de discuter avec eux des mégalithes qui, selon lui, entourent la station thermale ! Mais la seule présence dans cette réunion de Germain Sicard rend douteuse cette rencontre car Henri Boudet ne pouvait pas trouver plus solide contradicteur. En effet, s'il est un spécialiste des mégalithes à cette époque, Germain Sicard est de ceux-là. Il devint en effet le collaborateur zélé et assidu d'Émile Cartailhac notamment dans l'exploration des dolmens des Corbières. Membre correspondant de la SASC à laquelle appartient aussi Henri Boudet, Germain Sicard fut également membre fondateur de la SÉSA qui l'appelle à la présidence en 1893, en 1900 et en 1927. En 1920, le Ministre de l'Instruction Publique le nomme membre correspondant de la Commission des Monuments Historiques (section de préhistoire) et le charge de la surveillance et de la conservation des monuments préhistoriques de l'Aude (Bulletin SÉSA 1927, tome XXXI, *Notice bibliographique et bibliographie de Germain Sicard* par Jean Amiel).



*Germain Sicard*

**Séance du 4 janvier 1966 sous la présidence de M. René Descadeillas puis de M. Sablayrolles**

**p. 103 :**

« Je reçois le flambeau des mains de notre collègue et ami, Monsieur Descadeillas. Nous avons voulu honorer en 1965 ses titres universitaires, auréolés d'une thèse magistrale sur Rennes et ses derniers seigneurs, autant que son talent de publiciste et de critique littéraire ; cela lui conférait une indiscutable autorité et une vocation certaine à occuper ce fauteuil. ».

**Séance du 1<sup>er</sup> mars 1966 sous la présidence de M. Sablayrolles**

**pp. 108 et 109 :**

« M. Sablayrolles prononce l'éloge funèbre de M. Courtejaire, notre regretté collègue. Une fois encore la séance sera voilée de tristesse, Atropos, la Parque cruelle, a tranché les jours de notre collègue Joseph Courtejaire ! Sa maladie avait causé quelques inquiétudes,

que les nouvelles rassurantes, reçues en Décembre, avaient dissipées. Ce n'était qu'un répit avant l'issue fatale ; il n'avait pas trente quatre ans !

Élu d'abord membre correspondant de notre Société pour le canton de Quillan, il ne tarda pas à occuper l'un des fauteuils de membre résident.

Son passage parmi nous fut bref mais combien fécond et lumineux ! Ses communications avaient la rigueur et la clarté du scientifique, mais il possédait aussi le grand mérite, trop rare de nos jours, de présenter ses exposés en un français très pur, la rhétorique était le complément de sa pensée.

Originaire de Quillan, petit-fils d'une bienfaitrice de notre Ville, il se plaisait à Carcassonne et venait, chaque fois qu'il lui était possible, assister à nos réunions.

Ses connaissances n'avaient d'égale que sa simplicité, et son désintéressement ! Licencié es-Sciences, diplômé d'études supérieures, attaché au Centre National de la Recherche Scientifique. Combien d'étudiants ou de candidats au Baccalauréat n'a-t-il soutenu de ses encouragements, de ses conseils ? Certains lui doivent la réussite dans leurs examens.

Sa valeur n'avait point attendu, pour se manifester, le nombre des années. Correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, il s'était spécialisé dans l'étude des Bryophytes et particulièrement des Sphaignes.

Plusieurs universités étrangères, Wroulaw, Budapest, Saigon, Ottawa, Sao-Paulo étaient en correspondance avec lui.

Voici trop brièvement rapporté, ce que fut notre Collègue. Monsieur Delpech, membre correspondant à Quillan, représentait aux obsèques la Société des Arts et Sciences ».

### **Séance du 7 juin 1966 sous la présidence de M. Sablayrolles**

**p. 116 :**

« M. l'abbé Mazières présente une communication sur « La tragique aventure survenue en l'année 1632 à Jean de Voisins, seigneur de Pezens et d'Alzau » ».

### **Séance du 5 juillet 1966 sous la présidence de M. Sablayrolles**

**p. 116 :**

« En fin de séance, les membres de la Société ont discoursu sur Rennes-le-Château » (1).

(1) Dans une interview, Jean Fourié évoque ces discussions de fin de séances de la société savante : « Les grandes discussions autour de l'affaire de Rennes-le-Château avaient eu lieu avant mon arrivée aux arts et sciences. Sortait alors l'ouvrage de R. Descadeillas et je me souviens des commentaires qui accompagnaient cette parution. D'un côté, autour de R.Nelli, se trouvaient ceux qui, plus ou moins, étaient fascinés par l'énigme Saunière, mettant en avant son aspect insolite et son catalyseur imaginaire. De l'autre côté, autour de Descadeillas, ceux qui s'efforçaient de démythifier la chose et de réduire l'affaire à un simple trafic. Autour de Mgr Boyer, les « curés » affichaient une prudente réserve, se bornant aux révélations des archives diocésaines et s'escrimant à protéger le Clergé audois de toute contagion ou position hasardeuse. Cela n'empêchait pas, parfois, de belles empoignades oratoires entre les uns et les autres ; mais ces discussions restaient cloîtrées dans l'enceinte des séances et ne figuraient évidemment pas sur les comptes rendus officiels. Autant que je m'en souviens, Mgr Boyer était celui qui avait la vision la plus sage et la plus consensuelle, ne jetant pas la pierre à l'abbé Saunière, reconnaissant toutefois ses « fautes » en tant que prêtre mais ne le condamnant point. Il ne faut pas oublier que Mgr Boyer avait été un intime de Mgr de Beauséjour et que cela explique la prudence toute sulpicienne qu'il mettait dans ses propos lorsqu'il était question de B. Saunière ». [https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/interview/Images/Interview\\_Jean\\_Fourie.pdf](https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/interview/Images/Interview_Jean_Fourie.pdf)

### **Séance du 8 novembre 1966 sous la présidence de M. Sablayrolles**

**p. 118 :**

« Mgr Boyer remet à la Société le n° 36 de la Semaine religieuse (20 octobre 1966) qui renferme la liste des églises romanes et gothiques du département et il demande qu'on veuille bien lui adresser remarques, rectifications ou compléments d'information ».

« En fin de séance, les membres ont discoursu sur Rennes-le-Château ».

### **Séance du 6 décembre 1966 sous la présidence de M. Sablayrolles**

**p. 119 :**

« L'élection du secrétaire général à la présidence entraîne la vacance de l'emploi. M. Descadeillas est nommé secrétaire général par intérim. La Société est appelée à se prononcer sur la candidature de M. Debant au siège vacant de M. Courtejaire, décédé. M.

*Debant est élu à l'unanimité des votants. En conséquence, M. Debant est nommé membre résidant. Il sera installé lors de la prochaine séance ».*

**Séance du 3 janvier 1967 sous la présidence de M. Sablayrolles puis de M. Razouls**

**p. 123 :**

*« Monsieur Debant, Directeur des Archives, déjà membre d'honneur de notre Compagnie, qui devient membre résidant et succède à Monsieur Courtejaire ».*

**p. 124 :**

*« Monsieur l'abbé Mazières nous a conté la tragique aventure survenue en 1532 à Jean de Voisins, seigneur de Pezens et d'Alzau ».*

Dans son discours de passation du siège de président, M. Sablayrolles remercie René Descadeillas : *« Je n'aurai garde d'oublier les compléments d'information et mises au point de Monsieur Descadeillas sur un sujet qu'il connaît particulièrement : Rennes-les-Bains et sa région. ».*

**p. 130 :**

*« Vous le voyez, la pensée des Templiers ne quitte pas notre collègue (N.D.L.R : M. l'abbé Mazières). Puis je lus à la hâte, car il me semblait que j'étais poursuivi par un fantôme ayant l'aspect d'une aiguille d'horloge. Je lus d'autres feuilles notamment celles de M. Descadeillas (Y a-t-il un mystère de Rennes), de M. le Docteur Boyer ... ».*

**p. 132 :**

*« Mgr Boyer fait don à la Société et aux collègues présents d'un tirage à part de la Semaine Religieuse concernant les églises classées ou inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques ».*

**Séance du 7 février 1967 sous la présidence de M. Razouls**

**pp. 133 à 137 :**

M. le Président accueille M. Robert Debant : *« M. le Président souhaite la bienvenue à M. Debant, nommé membre résidant en remplacement de M. Courtejaire, décédé : « Est-il rien de plus agréable pour un Président, que de recevoir un membre éminent tel que vous. C'est pour moi un honneur très précieux d'être appelé, grâce, à ces fonctions de Président que l'amabilité de mes collègues m'a confiées, à vous souhaiter la bienvenue dans notre Académie. C'est encore une joie aussi douce que bénéfique : j'y vois un bon augure pour l'année qui commence.*

*« Vous avez, jusqu'ici, mon Cher Collègue, assisté à nos réunions comme membre passif. Vous voilà membre à part entière pour employer une expression assez courante depuis quelque temps. Vous voilà nanti d'une nouvelle responsabilité pour l'avenir de la Société. Mais là, je suis rassuré. Je connais votre dévouement jamais en défaut. Je vais peut-être froisser quelque peu votre modestie, veuillez m'en excuser. Je veux que, par ma voix, vos collègues vous connaissent mieux encore et qu'ils puissent se féliciter d'avoir pris une décision des plus heureuses en vous appelant à siéger dans une Académie non d'immortels mais de vrais amis unis par une commune passion. Laissez-nous espérer que nous aurons souvent le plaisir de vous voir à nos réunions et permettez-moi de vous dire que vous en serez récompensé. Vous y entendrez des communications intéressantes certes, mais aussi ces réunions vous fourniront l'occasion d'entretenir avec vos collègues appartenant à des milieux très variés, des relations dont vous sentirez l'agrément. Lorsque l'ordre du jour semble être quasi vide au départ, lorsque même le nombre des présents est réduit, vous goûterez quand même le charme de la séance, soit parce qu'on a la surprise de quelque communication inattendue, soit parce qu'on y échange des idées sur les sujets les plus divers. On en oublie l'heure, cette heure qui devrait m'inviter à ne pas m'écarter de mon chemin pour retenir votre attention.*

*M. Debant, vous êtes originaire de Cazères-sur-Garonne, chef-lieu de canton non loin de Toulouse. Votre famille est établie à Cazères depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Votre famille est apparentée à la famille du maréchal Foch. Vous partez pour la capitale et vous faites vos études au Lycée Henri IV. Du Lycée Henri IV à l'École des Chartes, il n'y a qu'un pas. Quelques minutes suffisent pour aller, par la rue Cujas qui passe devant la faculté de Droit, au lycée Henri IV à la Place de la Sorbonne où se trouve l'entrée de l'école. Et ce pas, vous l'avez brillamment franchi. En 1949, vous êtes reçu premier au concours d'entrée de cette école des Chartes qui va être le terme naturel de vos études. Pouvait-il en être autrement. En sortant de l'école on est nommé archiviste-paléographe après avoir rédigé une thèse pour laquelle le jury se montre très difficile, très exigeant. Votre thèse a pour titre « La Faculté de Droit de Toulouse au XVI<sup>e</sup> siècle ». Vous ne pouviez choisir un autre sujet : Toulouse, le Droit, le XVI<sup>e</sup> siècle, toutes choses qui vous avaient marqué dès l'enfance. Il est toutefois dommage que cette thèse n'ait pas été imprimée.*

*« Vous voici maintenant Directeur des Archives de la Corrèze. Vous y déployez une grande activité. Vous devenez conservateur du musée de Tulle et conservateur des Antiquités et Objets d'art de ce département et de 1955 à 1963, vous laissez partout l'empreinte de votre érudition et de votre amour du passé. En juillet 1963, vous êtes nommé Directeur des Archives de l'Aude. L'année 1966 voit le couronnement de vos efforts : en janvier, La Société des études scientifiques vous offre le poste de secrétaire général, en mai la Commission départementale des sites vous offre la présidence et en décembre notre Société vous reçoit comme membre résidant. Peut-être, en 1968, serez-vous notre Président. Mais n'anticipons pas. Je sais que vous suivez attentivement les Congrès de nos Fédérations méridionales. Rien ne vous est indifférent. Vous êtes déjà l'auteur d'une « Histoire littéraire de la Corrèze ». Vous collaborez à diverses revues, notamment « Les monuments historiques ». Puis-je, sans être indiscret, dévoiler que vous préparez une étude sur « L'esprit public dans l'Aude sous le second Empire ».*

*Notre compagnie se félicite, en vous installant ce soir comme membre résidant de l'heureux privilège que vous voulez bien lui donner d'apporter ici le concours de votre talent. »*

*M. Debant remercie chaleureusement M. Razouls des paroles très aimables qu'il vient de prononcer à son égard et exprime sa vive satisfaction d'être devenu membre de la Société à part entière. Il évoque ensuite le souvenir de M. Joseph Courtejaire, son prédécesseur, jeune botaniste de grande valeur, qui, par ses qualités de cœur et d'esprit, s'était acquis l'estime et la sympathie de tous ».*

**p. 140 :**

*« Mgr Boyer fait don à la Société et à chacun des membres présents d'un tirage à part de la Semaine religieuse du 26 janvier dernier : 3<sup>e</sup>me partie Églises et chapelles figurant au casier archéologique. Appendice : églises non classées ou non inscrites se trouvant dans un site classé ou inscrit ».*

*« Glanes de bibliographie audoise. C'est d'abord la critique serrée et sévère du livre de Gérard de Sède "Le trésor cathare". Sont encore analysés plus succinctement le tome 9 de « L'Envers de l'aventure », par Henry de Monfreid, un Leucatois » (1).*

**(1)** Quelques mois auparavant, en mai 1966, lors du traditionnel après-midi du livre se déroulant au Palais d'Orsay à Paris, Henry de Monfreid, le célèbre explorateur et écrivain, dédicait ses œuvres accompagné de sa fille. À cette époque, l'écrivain faisait paraître entre autres un des tomes de la collection *L'Envers de l'Aventure* (éditions Grasset) qui comptera dix titres entre 1953 et 1970.



*Henry de Monfreid et sa fille  
lors d'une dédicace au Palais  
d'Orsay*

### Séance du 4 avril 1967 sous la présidence de M. Razouls

p. 143 :

Dans le même hommage du Président à M. le Conseiller Depaule « *Je pourrais citer encore d'autres activités par exemple intervention de Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, pour la suppression de la pension de Molière* ».

### Séance du 2 mai 1967 sous la présidence de M. Razouls

p. 145 :

« *Mgr Boyer fait don à la Société des notes de feu le chanoine Sabarthès, sous le titre "L'enseignement en pays d'Aude aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles". Ces notes concernent les doctrinaires, les Filles de Notre-Dame, les Ursulines, les Lazaristes, les Frères des écoles chrétiennes, les dames régentes d'Alet, les dames de la Providence de Castelnaudary* ».

### Séance du 6 juin 1967 sous la présidence de M. Razouls

p. 146 :

« *Le Comité départemental d'Inventaire des Monuments et richesses artistiques de la France s'est réuni à la Préfecture, le 18 mai sous la présidence de M. de Bussac, secrétaire général. Il a été décidé que l'inventaire se ferait par canton. Les cantons de Limoux, Chalabre, Fanjeaux ont été confiés aux deux sociétés de Carcassonne. La Société d'études scientifiques a désigné deux responsables, MM. Gibert et Rancoule, également membres de notre Société* ».

« *Mgr Boyer lit une "Mise au point et mise en garde" au sujet des affaires de Rennes. Ce document a été publié dans la Semaine religieuse du 1<sup>er</sup> juin 1967. Un exemplaire est remis à chacun des membres présents* » (1).

(1) Le texte de cette mise en garde fut publié dans plusieurs journaux régionaux après que le curé de Rennes-les-Bains ait reçu des documents apocryphes et notamment cette réponse arrangée à Lionel Burrus, de novembre 1966, qui prête faussement à l'abbé Courtauly un rôle et des documents qu'il ne peut plus contredire du fait de son décès en 1964.

[https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/elements\\_insolites/burrus.html](https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/elements_insolites/burrus.html)

<https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressemagazines/La%20semaine%20religieuse/lasemainereligieuse.html>

### Séance du 4 juillet 1967 sous la présidence de M. Razouls

p. 147 :

« *Au sujet de ce même inventaire, le Président remercie M. Debant qui a bien voulu remettre à la Société copie d'un inventaire dressé par M. Hyvert* » (1).

(1) Dans le cadre de l'inventaire en cours des richesses artistiques, M. Debant présente celui établi quelques années auparavant par l'ancien président de la Société, M. Roger Hyvert et déposé aux archives départementales de l'Aude sous la cote 58J17. Dans ce document, M. Hyvert liste les différents monuments archéologiques des communes de l'Aude notamment les ponts, les maisons, les tours, les fermes, les châteaux etc. Concernant le canton de Couiza, l'auteur a noté ce qui suit :

LUC SUR AUDE	- Eglise St-Léocadie
	- Ferme de Castillon
MONTAZELS	- Château
PEYROLLES	- Eglise paroissiale
RENNES LE CHATEAU	- Eglise paroissiale St-Michel
	- Château
ROQUETAILLADE	- Ancienne église paroissiale
LA SERPENT	- Croix du carrefour
	- Château

Cette mention à Rennes-le-Château d'une ancienne église paroissiale dédiée à Saint-Michel est, bien entendu, une erreur de retranscription d'un précédent inventaire :

RAISSAN/LAMPY	Eglise paroissiale St. Michel
RENNES -le-CHATEAU	" "
"	Château
Lagane REBAUTE	Eglise paroissiale St. Sébastien
S	Porte fortifiée
Lagane RIEUX-en-VAL	La Tour
Reynac RIEUX-MINERVOIS	Chapelle Notre-Dame du Bout du Pont
"	Château

« M. Sarrand fait une communication sur la généalogie des Comtes de Carcassonne et des Comtes du Razès ».

### Séance du 10 octobre 1967 sous la présidence de M. Razouls

#### p. 148 :

« En fin de séance, les membres de la Société ont discoursu sur Rennes-le-Château, Rennes-les-Bains et sur les histoires aussi mystérieuses que rocambolesques qui circulent à leur sujet ».

### Séance du 5 décembre 1967 sous la présidence de M. Razouls

#### pp. 149 et 150 :

« Conformément à l'article 9 des statuts, il doit être procédé, au scrutin secret, à l'élection du Président pour l'année 1968. M. Debant ayant obtenu la totalité des suffrages exprimés est élu président pour l'année 1968 ».

« Mgr Boyer lit, en avant première, le texte d'un article qui paraîtra dans la Semaine religieuse du diocèse de Carcassonne. Mgr Boyer a relevé de nombreuses inexactitudes dans le livre de Gérard de Sède : L'Or de Rennes. Elles sont en si grand nombre qu'il ne peut faire part que de quelques-unes, les plus flagrantes ».

### Communications

#### p. 159 :

Un épisode curieux, en terre d'Aude, du procès des Templiers par l'abbé Maurice-René Mazières.

#### p. 209 :

Un grand seigneur « éclairé » de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : Gabriel de Voisins, marquis d'Alzau, par l'abbé Maurice-René Mazières.

#### p. 217 :

Nicolas Pavillon et le Jansénisme par Monseigneur Georges Boyer.

#### p. 318 :

Les Comtes de Carcassonne par Jean Sarrand, pages 318 à 322.

Envoyer vos commentaires à : [patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr](mailto:patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr)  
ou directement sur la news